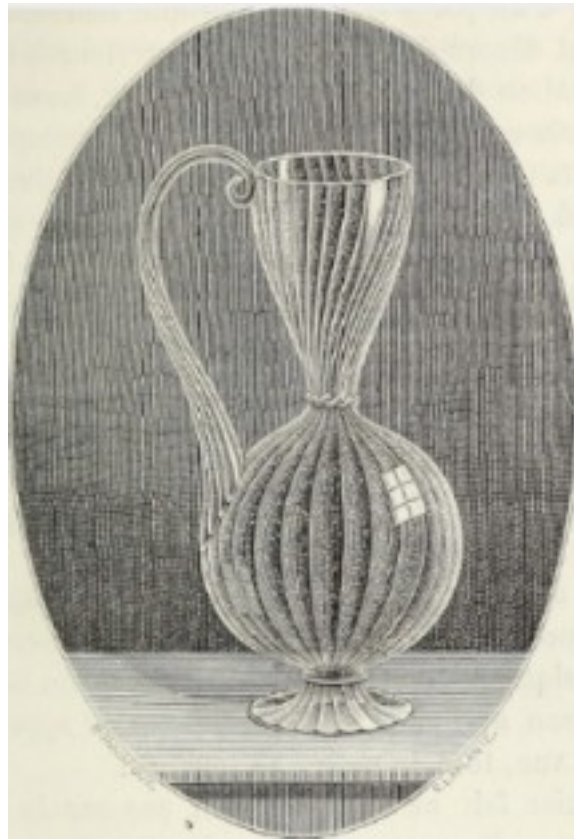


**Camille Contrais**

**Le Chemin de verre**



**Neuf poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau**

Les Presses du Radeau

11 avril 2021

**CC BY-NC-SA** (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : *La verrerie depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (1869)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du  
Groupe Surréaliste du Radeau.



## Une Épopée à pieds joints

Dans les cloches de verre blanc du paradis d'étain  
Et dans les temples de meringue glacée au sang de  
pigeon

Partout où le dieu des poulpes et des escargots  
A apposé son sceau fait de la cire dont on fait les rois  
Les noces de la fontaine blanche et du bec de cuivre  
vert-de-grisé

Celles de la belette et du rat noir  
Celles de la peste blanche et du rhume Guaranches  
Qui décima les espagnols et les portugais  
De ces unions trois héros naquirent  
À pieds de faon anguipèdes  
À tête de corbeau blanc d'Afrique australe  
Au corps de cire à cacheter, celle dont on fait les rois  
toujours

Mais ceux du Brésil et non des Indes noires de  
Valenciennes sous les derricks de liège  
La princesse aux yeux de caméléon  
À langue de vipère croisée de rouge-gorge  
Jusqu'à ressembler à un aigle ou un vautour  
Elle leur accordera sa main à tous trois  
À condition d'accomplir des travaux  
Dignes du plus grand Pharaon, fils d'Hercule et de  
Joseph

Apporter la coupe de cristal où l'on changea Saint-  
Jean Baptiste en fruit  
Du raisin je crois

Et le casque de scaphandrier céleste de l'ours vert  
sous-marin

Et encore la fleur de fougère entre Lituanie et Russie  
Où elle se fait plus rare que l'escargot orange des  
fougères

Celui qui a qui a des yeux et des oreilles de chat  
Et qu'il faudra amener aussi aux pieds de la princesse  
droguée à la fougère

Puis vaincre le serpent aux mille têtes de fouilleurs de  
fange ou de hannetons

Le lion à queue de scorpion invisible

Le zèbre de bronze mangeur d'hommes

Et tous les monstres de Lille tombée en ruine au  
milieu des sables d'Arizona

Prendre la ville de Babylone-en-Artois

Les citadelles de Mordor-en-Forêt et de Thimougies-  
la-Noire

La plaine d'Asie bleue, ses collines de feu où même  
l'air est bleu

Où les Nephilim ont arpenté la frontière du Yemen  
quad l'air y était vert comme le trèfle à quatre feuille

Trouver quelle est la couleur inconnue de la lune  
saturnienne

Qui est une corne d'antilope

Ou peut-être un dé de jambon de Sphinx

Cela aussi ils devront le découvrir

C'est l'énigme du Sphinx

Qui garde maintenant les portes de Paris

Thèbes étant en quarantaine à cause de la grippe de  
Nashville

Qui n'a même pas touchée les marais bleus du  
Tennessee

Vu que les frères héroïques y ont déjà débusqué le  
sanglier de marbre charnu cracheur de virus

C'était leur trente-quatrième travail

Ils doivent en accomplir mille en vingt minutes

Et ils en ont pour trois ans au moins

Avant de ramener l'anneau amazonien des noces sur la  
robe du jaguar

Ils ont du pain sur la planche

Vous êtes encore là ?

## Les Voyages forment la jeunesse

Mur pour mur, dragon pour Didon

C'est le proverbe des mouches marines à têtes rouges

Et des allumettes suédoises

Dans la locomotive de chair de bolet et d'amadou

Qui doit les mener aux chevaliers-zombies et aux  
fétauds en peau de loup

Perchés sur la bûche de chêne qui fait tout le tour de  
l'Équateur

Sous les arbres à dragons de l'Océan Indien, répandus  
par les coulemelles volantes

Car elles sont devenues oiseaux après le Grand  
Incendie de Londres

Ils doivent échanger des colliers de perles fait par les  
enfants des étoiles noires qu'on trouve en Enfer

Contre les cavernes roulantes où l'on transporte les  
foins pour les chevaux des Titans

Ou ceux de Troie, qui sont morts un 13 février d'une  
congestion pulmonaire

Mais dévorent encore dans leurs châteaux de marbre

Mais ce pacte commercial ne sera pas

Si l'insurrection de Barcelone n'a pas lieu

Et tout ça sera la faute du géant des houilles

Que le grand héron-cigogne le maudisse



## **Un Champs de fouille sous les coquelicots**

Elle est de fromage, la cité des Doges  
C'est pourquoi la pluie l'a dissoute  
Avant même que les corbeaux la dévorent  
C'est ce qu'enseignaient les livres de pierre ourlés de  
coquillages  
Que les archéologues étrusques découvrirent sous  
Pompéi  
À la faveur du déminage d'une bombe datant du Saint-  
Empire  
La Guerre de Trente ans s'en trouva réactivée  
Et s'enlisa dans les marais de Saxe  
Et non dans les tranchées de saxifrage  
Comme le prétendent les livres gravés sur roseaux  
Qui sont d'immondes torchons satanistes  
Comme l'affirme le bottin mondain  
Repris par les historiens du peuple des loutres  
Depuis la faillite de l'imprimerie des espaces solaires  
Et la qualité y a gagné, croyez-moi  
au moins pour ce qui est de l'encre de seiche

## La Fresque enrubannée

Les escargots de verre ont peint sur des tartines de ciel  
La ville née des rêves du gibbon  
Dont la statue orne la Place aux Cafards  
Elle a des tours rondes comme les chapeaux des  
champignons  
Dont les vestons ornent les murs de la mairie de  
l'Hadès  
Où errent les cabiais et les saïgas à dents de sabres  
Où le renard s'est accroché à mon dos  
Et m'a suivi jusqu'à l'ours des cavernes  
Posté en sentinelle devant le tas de pièces d'or  
Qui est le trésor de Barberousse  
Mais auquel je n'ai pas touché, par crainte des  
sauterelles

## **Un Empire naît d'un coup de vent**

Rue du Faubourg des Trèfles  
Ou rues des Pommes Bleues, je ne sais plus  
Se tenait une braderie de peaux de citrons  
Sur près d'un kilomètre  
Je sais que c'est un bien de très faible valeur  
Moins que la monnaie de plomb  
Qu'on frappait du temps d'Homère  
Mais elles permirent à la buse à tête de faucon  
À pattes de grenouilles  
Et aux ongles en pétales de coquelicot  
De régner sur la Russie, la Chine,  
la Belgique et la Basse-Égypte  
Car elle trouva la fève dans la tarte au citron  
Le roi est mort, vive la reine !

## Guerre à la poudre de lait

La reine des agnathes  
Et la présidente des agates  
Ont fait alliance d'un roseau de sang  
Pour prendre la cité des sauropodes chinois  
Du temps où le Fleuve Jaune était de pierre  
Et la cité HLM de silex  
Je parle de la première, antérieure au corail  
Et aux orthocératidés à poil roux  
Ceux à poil vert, armés de seules hache de pierre  
Et de cornaline en sang d'antimoine  
Ont prit la cité avant les reines  
Elle n'auront pas la couronne de cases d'échiquiers en  
ivoire  
Qui donne le pouvoir sur la Basse-Égypte  
Ce sera pour une autre fois  
Un siècle de foin et de pommes de pins en argent  
Avant la fin des escaliers en colimaçons  
Qui mènent au ciel de verre blanc

## La Fin de la forêt vierge

Dans la jungle de carton sous la ziggourats de Mari  
Dans le grenier du livre qu'on n'ouvre qu'à Pâques  
Là où s'agite en stop-motion les marionnettes tueuses  
du parc à thème

Dans le puits transparent qui s'ouvre dans la voûte  
céleste à l'est du Paradis des porcs sauvages  
De sorte qu'on y voit descendre les boyaux de Pégase  
Depuis le sol d'Angleterre et la lande d'Édimbourg  
Dans le château de roseau sous la colline du Japon  
L'unique colline de ce pays marécageux  
Dans les observatoires de jonc sur sa frontière avec la  
Malaisie tangéroise

Bâtis plutôt d'or fin près de l'Inde antarctique  
Car ces Empires ne s'entendent pas sur la migration  
des pluviéres

Ni sur le sens du brouillard, quand il s'agit de le  
franchir vers les jardins carbonifères

Dans les parcs à bestiaux qui comptent parmi les plus  
évolués de la faune d'Ediacara

Aussi complexes que les fauves de silice de Grèce  
macédonienne

Où que les éléphants de porcelaine vivante sur lesquels  
battent mille cils de crin noir

Dans l'un de ces endroits, recensés par la Bible de la  
Triade mégalithique

Celle qui est écrite en braille et qu'on lit quand on a  
des yeux de coquecigrues, donc aveugles comme ceux des  
taupes

Ce qui était le cas de tous les prêtres-rats de l'Âge du  
Bronze Vert

Dans l'un de ces lieux j'ai perdu les clés du cellier  
Où l'on entrepose les cartes de la destinée  
De ce cellier à trésor, remorque de la Terre sur son  
orbite

Où il fait toujours frais comme dans la cave des monts  
lunaires

Et dans les salons-couloirs de la maison belge qui  
s'étend jusqu'au cœur du Soleil

Ma fiancée m'avait confié la clé dans un œuf de  
poudre pétrifié

Que seul casserait le géant de chênes à cheveux de  
pieuvres

Le jour où il dévasterait le monde

Et recracherait un univers

Ma fiancée va me maudire

Les pieuvres et les pommes vont me tomber sur la tête

## Prophétie entendue dans une conque marine

Les semnopithèques fumigènes qui dorment sur le sein droit de la terre aux nénuphars, terre qu'on nommait autrefois Égypte et aujourd'hui Allemagne, où s'élèvera la jumelle russe de New York au septième hiver de l'ère chrétienne qui est celle des fourmis rouges, ce peuple agile qui aurait inventé la corne de brume et le cornet à dé, mais n'a sans doute rien créé d'autre que l'écriture incisive de la langue des rats, ce peuple velu, peuple cynocéphale mangeur de chair morte et de feuilles vivantes, je le cherche par tous les chemins pavés de croix de granit, m'agenouillant sur chacune avec un lacet de ronces autour du cou, en pénitence de mes péchés de nourrissons. Mais les temples de marbre vert et leurs idoles de poissons conspirent contre moi pour les trois siècles à venir, sans pouvoir m'empêcher de rejoindre le peuple élu par mes rêves quand Jupiter sombrera dans la Mer de Barents avec le Renne Suprême dont le dos n'est qu'une forêt de chênes, aux lianes de fer, aux serins pascals, aux chemins d'anémones et de cailloux exsangues.

## La Gardienne de bêtes à bon Dieu

Le vol d'ibis que garde Iblis aux cent têtes  
Avec ses chiens d'anguilles et ses scorpions de pierre  
Dans la grande plaine à l'est des étoiles  
Les ibis, enfants du lutin d'Abigail  
Qui lui porta l'anneau de cinnamome  
Suspendu au front de l'homme-léopard  
Ils lui ont porté le drap dont on fait le ciel  
Tente dressée au-dessus de l'Afrique  
Car le reste de la Terre ouvre directement sur la nuit  
Où Abigail s'est embarqué sur l'Arche de pierre  
Jusqu'à la planète rouge de Véga  
Y planter ses tomates merveilleuses  
À chair d'or, à pépins d'argent  
Dont la saveur lui rappelle le parfum de son père le

zèbre

Et de sa mère la terre noire des jardins de Crimée  
Elle en aura bien besoin, depuis la chute de son grenier

à livre

Dans le puits qu'elle essayait de combler  
Mais seulement avec de mauvais romans d'épouvantes  
De ceux qu'on fait sécher sur des claies de feu rose  
Pour concocter le philtre d'amour de la sorcière du

printemps russe

Car Abigail veut séduire le messager d'Hermès  
À collier de biche, aux pieds d'agate noire  
Qu'il ne faut pas confondre avec l'onyx



Sous peine de s'égarer dans les souterrains de  
Châteaudun

Demandant à jamais, en vain, à chaque aiguille de  
passage

Le chemin de Blois et de sa forêt d'or rouge

Que hantent les salamandres aériennes

Et les gorilles nains dont naissent les cieux de verre  
jaune de la Mongolie Extérieure